

Qu'est-ce que la vérité ?

Laurent Lyaudet*

30 mars 2022

Résumé

À force de regarder uniquement du côté des paradoxes et du relativisme, on en oublie les bases qui sont saines.

Version courante : 2022/03/30

Toute ressemblance entre ce titre et une parole de Ponce Pilate dans la Bible est véridique.

1 La notion même de vérité dérange

Ma sœur et une de mes tantes soutiennent que la vérité n'existe pas. La première fois, ça surprend un peu, on se dit que c'est une blague ou une provocation. Puis avec le temps, on s'aperçoit que c'est une vraie opinion. Du coup, j'ai essayé d'expliquer : la vérité existe, à ne pas confondre avec les opinions qui sont multiples et pas toutes vraies ; la grande Vérité est sans doute inaccessible à nos pauvres esprits humains, mais néanmoins on tend vers quelque chose quand on la cherche par des démarches scientifiques, philosophiques, journalistiques ou spirituelles. De plus, il n'y a rien qui permet d'affirmer que nous, humains, sommes au sommet des êtres conscients, et donc nos limites à la connaître ne la rendent pas inaccessible à tous. . .

Mais bon, ces arguments de bon sens ne portaient pas leurs fruits. Il y a quelques jours, le 21 février, j'apprends que de croire à l'existence de la vérité fait de moi un intégriste catholique. J'en rigole et je réponds que, du coup même bien avant le catholicisme, dans l'antiquité, il y avait déjà beaucoup de bienfaiteurs de l'humanité qui étaient « intégristes catholiques » sans le savoir ;). Je réponds aussi que pour obtenir une partie de la vérité absolue, on prend une vérité en explicitant son contexte de validité, et que l'énoncé, le tout, obtenu avec la formulation de cette vérité relativisée par son contexte est absolu.

2 Repartir de la base

Cette explication bien que vraie n'était pas facile à comprendre. Alors, avant de l'expliquer un peu plus en fin d'article, voilà comment j'ai réussi le lendemain à faire comprendre que la vérité existe :

*<https://lyaudet.eu/laurent/>, laurent.lyaudet@gmail.com

« Cette phrase a été lue ou entendue ou pensée. ». Normalement, toute personne saine d'esprit qui reçoit cette phrase admettra qu'elle est vraie ; prévoyant, j'ai pensé à la vue ou au toucher, à l'ouïe et même à la télépathie. Et ce qui est bien, c'est que cette vérité, c'est-à-dire cette partie de la vérité, nous est accessible sans aucune vérification.

Je ne peux pas savoir comment quelqu'un prendra connaissance d'une de mes phrases. Mais certaines donnent accès à une vérité avec un effort très raisonnable, exemple : « Cette phrase a été dite. » ; si on te l'a dite, tu n'as rien à faire ; si tu l'as lue, tu peux la dire toi-même pour être certain qu'elle est vraie. Deuxième exemple : « Cette phrase a été écrite. » ; si tu l'as lue, tu n'as rien à faire ; si on te l'a dite, tu peux l'écrire toi-même pour être certain qu'elle est vraie. C'est intéressant cette notion d'effort pour accéder à une vérité, ça me rappelle des choses :

- enquêter, recouper ses sources,
- faire une expérience scientifique,
- lire et comprendre une démonstration mathématique,
- faire confiance à Dieu, respecter ses commandements et vérifier dans sa vie la portée de sa Parole.

Enfin, dans ces exemples de phrases vraies, il n'est absolument pas nécessaire que mon contexte personnel soit identique à celui de celui qui me lit ou m'entend. Il suffit que nos contextes aient quelques points communs comme un langage commun et un peu de bonne foi. Cela permet de réfuter les relativistes qui voudraient faire croire que nous n'avons aucune vérité à partager entre nous car nos contextes personnels ont des différences.

3 Le Contexte ?

Dans les phrases vraies de la section précédente, j'ai explicité le contexte de la phrase elle-même et par une farce, un affront aux relativistes, une phrase absolument contextuelle, une phrase qui n'énonce rien qui ne porte pas sur son contexte peut être un exemple de vérité absolue. Mais du coup, ça veut dire quoi ce contexte de validité, de véracité, en général. Une formulation précise et générale est ardue. Cela dépend ; par exemple en mathématiques, le contexte d'une proposition logique, ce sont les règles de déduction logique que l'on s'autorise ainsi que les axiomes de la théorie mathématique que l'on étudie. En physique, tout ce que l'on mesure est entaché d'une erreur, d'une incertitude. Si bien que des lois physiques comme celles de la mécanique newtonienne classique devraient être énoncées avec une borne supérieure sur l'incertitude des calculs, en fonction d'une borne supérieure sur l'incertitude des mesures initiales, mais aussi sur la valeur des vitesses mesurées, car elles ne fournissent pas des résultats précis quand les vitesses relatives sont élevées. Être capable de faire ça demande en général de connaître une loi plus précise qui vient corriger la première, comme c'est le cas pour la relativité générale. Mais, plus simplement, on peut éclater une vérité qu'on a du mal à cerner en un ensemble de sous-vérités plus ciblées, comme par exemple, si les vitesses relatives ne dépassent pas les 10 000 km/s et que l'incertitude des mesures initiales est de tant, alors les lois de la mécanique classique nous donnent une prédiction (vitesse, position) avec une incertitude de tant. Plutôt que de rester bloqué par l'ignorance d'une meilleure formulation, on peut sans attendre corriger notre savoir avec des constantes

qui explicitent un contexte de validité prouvé scientifiquement. Du coup, est-ce que l'on considère qu'il y a une infinité de lois en fonction des constantes explicites, mais qu'elles ont un contexte de validité simple, ou bien considère-t-on qu'il n'y a qu'une loi mais dont « Le Contexte » est une union complexe de sous-contextes, et que par la science, on ne fait qu'affiner la loi en question et étendre ses sous-contextes connus ?

Où se situe la limite entre l'énoncé d'une vérité et son Contexte ? Nulle part comme dans les exemples de la section précédente ? Du coup, si la limite n'existe pas toujours, on peut dès lors réaliser que notre propre contexte personnel est aussi composé en partie des vérités et des mensonges que l'on croit ou pas, les 4 combinaisons étant possibles entre vérité/mensonge et croire/ne pas croire. Dès lors, il est facile de comprendre que le Christ qui nous enseigne que les deux plus grands commandements sont d'adorer Dieu et d'aimer notre prochain comme nous-même, et qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie nous explique notamment par là que si tu crois en la Vérité de ces¹ commandements et que tu prends le Chemin de les appliquer, alors tu auras la Vie éternelle.

Merci Père ! Merci Seigneur ! Merci Saint-Esprit !

P.-S. : Dans la première version de cet article, j'avais donné pour résumé « À force de se croire intelligent en parlant des paradoxes et du relativisme, on en oublie les bases qui sont saines. » au lieu de « À force de regarder uniquement du côté des paradoxes et du relativisme, on en oublie les bases qui sont saines. ». C'est l'occasion de constater que :

- d'une part, la première formulation a un « contexte d'application » plus restreint mais non vide, si l'on considère l'ensemble des personnes concernées par l'une ou l'autre des formulations,
- d'autre part, elle était aussi plus agressive et donc moins conforme aux commandements de Dieu.

Ce qui montre, une fois de plus, qu'il est plus aisé de comprendre que de mettre en application, et que j'ai tout autant de Chemin à parcourir que les autres :).

1. J'aurais aussi pu écrire « Ses ».